

## I Seul parmi eux

« L'homme le plus fort du monde  
est celui qui est le plus seul. »  
Henrik Ibsen, *Un ennemi du peuple*.

— Il ne dit rien, il ne moufte pas. Sale gosse.

Rita le regarde par la serrure de la porte de la cave, elle aperçoit à peine le petit garçon, l'intérieur est éclairé par la faible lumière du soupirail. Pierre-Paul n'en sortira que lorsque la punition sera exécutée. Elle s'assure que la lourde porte est bien fermée. À double tour. L'enfant est assis sur le petit tabouret poussiéreux, vermoulu, oublié, comme lui, dans le froid lugubre et humide de la cave. Elle lui a conseillé d'attendre, sans bouger, sinon les rats viendraient le manger et c'est par les cheveux qu'elle l'a jeté là, une sacrée tignasse, im-

possible à coiffer, à peigner. Elle n'y est pas allée de main morte, cette fois, elle a réussi à lui arracher une touffe de cheveux, au rouquin, lequel ne moufte pas, mais soutient son regard, quel insolent. Ça lui passera avant que ça me reprenne. Et quand je reviens le chercher, il sent la pisse. Le merdeux. D'où la sanction qui suit, comme à chaque fois : direction la douche, froide, ça calme. Et ça endurecit. Les minutes durent des années, et les heures des siècles. Ça se passe comme ça, quand on est enfermé dans une cave, les ombres se déplacent à la vitesse lente du soleil, et l'hiver, la nuit arrive vite. Comme les terreurs. Faut pas se faire remarquer, mais se souvenir des avertissements de Rita, la dame méchante. Alors il respire sans faire de bruit, avec le nez. Il écarquille les yeux, pour tenter d'apercevoir, de voir quelque chose. Il y a des petits bruits, comme étouffés, dans cette cave. Il ne faut surtout pas crier, ni appeler au secours, ni pleurer.

Ravaler ses sanglots, serrer les dents, et rester assis, sagement. Il paraît que les rats ont une reine, une grosse reine, chef des rats, et elle, elle mange les enfants pas sages. C'est la dame, Madame Rita, qui l'a dit. Elle a dit aussi que le seigneur avait interdit de voler, c'est même écrit dans les dix commandements, « tu ne voleras point ». C'est un péché, il n'aurait pas dû chaparder les fruits d'automne, les clémentines, dans le jardin des voi-

sins, il avait faim, il était rentré de l'école plus tôt, et la maison était fermée. Mais les voisins l'ont vu, et maintenant, il est effrayé. Il n'en est pas certain, mais il y a des petits yeux rouges, au fond de la cave. Il faut regarder ailleurs, peut-être que le rat ne l'a pas vu. Cette fois-ci, il ne rêve pas, quelque chose a touché sa jambe. Quelle catastrophe, il n'a pas pu s'empêcher de faire pipi, de peur, de détresse, et de désespoir, une fois de plus. Là, c'est sûr, il sera puni, encore. Sauf si la dame ne le voit pas. Quelques fois, quand elle a son verre à la main, elle ne voit pas tout, et on ne comprend pas ce qu'elle dit, elle a du mal à parler, elle zigzague dans le salon et il faut faire semblant de comprendre ce qu'elle raconte, sinon elle se met en colère. Elle lui fait très peur. Elle crie. Elle le menace de famille d'accueil, elle dit du mal de son papa, de sa maman, qu'il est mal élevé. Eux, ils sont loin. Ils ont sûrement leurs raisons et faut pas les inquiéter. Ils pourraient se faire du souci. Tous les soirs je fais ma prière pour qu'ils viennent me chercher. Promis, je ne leur dirai rien. Je ne vais pas rapporter. C'est vilain de rapporter. Un jour, je m'en irai, ça, c'est sûr. Si je n'y arrive pas, je monterai tout en haut de l'arbre dans la forêt et je sauterai. Je regrette d'avoir volé, je ne le ferai plus. C'est promis. Et je baisserai les yeux quand on me grondera. Je resterai assis, je ne dirai rien, au fond de la classe, près du radiateur. Et je finirai

toute mon assiette, même si c'est jamais bon et que ça me donne envie de vomir. La dame a raison : y a plein de gens qui ne mangent pas à leur faim. J'avalerais tout sans respirer, comme ça, c'est plus facile. Je ne lirais plus en cachette sous les draps. Je ne ferai plus de bêtise, ça non. Il faudrait aussi que j'arrête d'écrire des lettres en cachette, à ma tata. Je les dépose dans la boîte aux lettres de la maison, j'espère que le facteur les prend et les envoie. Il doit bien avoir la clé, il est facteur, après tout. Rita ne le sait pas. J'essaierai d'avoir des bonnes notes à l'école, de ne plus être puni, de ne plus causer de soucis à personne. De ne plus déranger. C'est ça, j'ai trouvé : ne plus déranger. J'essaierai de devenir invisible, qu'on m'oublie. Mais la dame a pourtant bien dit que c'était normal si j'avais des mauvaises notes, les gens m'ont fait passer un examen, et ils ont dit que j'étais bête de naissance, le quotient je ne sais plus quoi, et qu'on ne savait pas ce qu'on allait faire de moi. C'est ça que je ne comprends pas, si je ne suis pas intelligent, ce n'est donc pas de ma faute si j'ai des mauvaises notes. Donc on ne devrait pas me punir. C'est sûrement aussi pour ça que je ne comprends pas quand Madame Rita me donne des gifles, c'est parce que je ne comprends rien. Je suis encore petit, j'ai onze ans, mais quand je serai grand, je comprendrai. Quand je serai grand, j'aurai plus peur des rats, j'en aurai un, et je m'occuperai de lui, je lui don-

nerai « son manger », à boire. Je lui ferai un petit lit, et il aura chaud. Il aura le droit de jouer, d'avoir des copains. Je ne l'abandonnerai jamais. Il faudrait que je l'adopte quand il est petit, sinon il cherchera tout le temps sa maman, et ça, ça rend triste. Madame Rita dit que je ne comprends rien à rien. Je ne dois pas me rendre compte que je fais des bêtises. Souvent, avant d'aller me coucher, j'ai encore très faim, et Madame Rita dit :

— Qui dort dîne.

Je ne dis rien, mais je ne comprends toujours pas. Parce que même quand j'ai dormi, quand je me lève, le matin, j'ai encore faim. À chaque fois, elle a un nouveau proverbe :

— Qui aime bien châtie bien.

Peut-être qu'elle m'aime, mais qu'elle a des gros soucis. Je dois lui en causer, des soucis. Mais pour l'instant, je suis seul, seul parmi eux, les rats. Et un jour, ça va les énerver de me voir là. Parce que, eux, ils voient la nuit. Les autres fois, ils ne m'ont rien fait, alors s'il te plaît, madame la reine des rats, ne viens pas me manger. Je vais réciter le « Notre père » et « Je vous salue Marie », mais pas à haute voix, dans ma tête : sinon, ça pourrait réveiller la reine des rats. Les yeux rouges se sont approchés de moi, ils me regardent. Ils sont maintenant sous le grand tableau sombre, posé sur le vieil établi,

couvert de toiles d'araignées. Ça, c'est sûr, je vais encore faire des cauchemars, rêver des rats et du tableau. Dans mon rêve, je suis dans la cave, enterré jusqu'à la tête, qui dépasse. Et les rats arrivent, montent sur moi, commencent à me manger les oreilles et m'arrachent la langue. Et le monsieur, sur le tableau, il ne fait rien. Il me regarde. On dirait un soldat, du temps des Gaulois, il a une sorte de hache à la main. Depuis le temps que je lis ce qui est écrit, sur ce tableau, je ne sais pas ce que ça veut dire et je n'ai jamais osé le demander à la dame :

— Souviens-toi du vase de Soissons.